

L'AGRICULTURE DE CONSERVATION : UN VENT D'ESPOIR POUR L'AGRICULTURE EN FRANCE

point de vue



PAR FRÉDÉRIC THOMAS

L'année 2019 a été compliquée pour beaucoup. Si le premier semestre s'est plutôt bien déroulé avec des rendements confortables voire records pour les céréales d'hiver, les températures et la sécheresse de l'été suivies par la douche de l'automne et de l'entrée de l'hiver ont perturbé les plus chevronnés, semé le doute chez d'autres, voire entraîné des retours en arrière ! Cependant, ces conditions très particulières montrent encore une fois la grande résilience et la flexibilité que permet de construire l'AC. Ce sont encore ceux qui avaient suffisamment de recul et qui s'en sont tenus aux règles, qui ont réussi à traverser cette tempête. C'était encore une bonne idée de semer des couverts, même si leur levée et leur développement n'ont pas toujours été au rendez-vous. Cet été, il était inutile de brûler du fioul pour déchaumer au risque d'exposer le sol à la chaleur, d'envoler l'humidité avec de la poussière et de se retrouver en difficulté pour faire lever les colzas. C'était enfin prendre le risque de récupérer de la boue à l'automne avec l'incapacité de rentrer dans les parcelles, sans évoquer les questions d'érosion. Ce sont ceux qui avaient des couverts en place qui ont, en partie, réussi à semer leurs cultures à l'automne, dans un environnement favorable. Cette assurance végétale leur a aussi permis de laisser certaines parcelles passer cette période

difficile avec des plantes vivantes et des racines, pour les retrouver dans un meilleur état plus tard ou au printemps. Ce sont ces mêmes agriculteurs qui, habilement, ont accepté de changer de cultures, faisant passer l'équilibre global de leur exploitation et la qualité de leur sol avant l'exigence d'implanter du blé quels que soient les conditions et les coûts.

Enfin, ce sont ceux qui avaient des sols plus filtrants, plus portants et surtout avec une capacité surprenante à se régénérer, qui ont fait le moins de dégâts lors des récoltes cet automne. Retour logique soit, mais il faut accepter que cette résilience se construise patiemment.

Si ce que nous venons de vivre préfigure ce que nous allons avoir à gérer plus régulièrement avec le changement climatique, l'agriculture, qui était déjà une activité complexe, risque de devenir un sport de haut niveau où il faudra faire preuve de détermination et d'agilité en s'appuyant sur des sols en pleine forme avec des assurances végétales comme peut permettre de construire l'AC : autant ne pas attendre pour commencer !

Montée en puissance de « l'agribashing »

2019 a été également marquée par la montée en puissance de « l'agribashing » et des « anti-tout » ! Même s'il y a de moins en moins de volontaires à réellement s'engager pour travailler dans les fermes et produire, l'ensemble de la population, animée par des « experts » et porte-parole d'ONG, largement relayés par les médias, est capable de nous dire comment faire ! Cette stigmatisation nourrit des oppositions et attise les différences entre toutes les formes d'agriculture, entraînant l'ensemble de la profession dans la confusion et les conflits. Au-delà du sentiment d'incompréhension et de la détresse que ressent le monde rural, cette situation risque d'accélérer la délocalisation de notre production agricole de

qualité afin de se parer d'une vitrine verte et bucolique pour le plaisir des citadins et rurbains, envieux d'équilibrer leur vie et leurs activités très impactantes sur l'environnement.

2020, une année charnière

Ainsi, avec ce grand déballage, 2020 risque d'être une année charnière pour l'agriculture en général et au milieu de cette cacophonie, l'AC pourrait émerger progressivement comme une troisième voie apportant raison et sérénité :

- Ces accidents climatiques doublés de prix trop faibles auxquels viennent s'ajouter des contraintes croissantes, voire des impasses techniques, fragilisent toujours plus la viabilité des exploitations déjà très chancelante. Ainsi, la recherche d'économies et de sécurisation de la productivité est un élément plus que déterminant pour une grande majorité de producteurs qui constatent assez facilement ce que l'AC peut apporter chez des voisins : des bénéfices largement renforcés par les conditions compliquées de cet été et de cet automne.

- Les pratiques développées par l'AC avec notamment la production de fourrage d'arrière-saison et l'intensification du pâturage commencent sérieusement à s'infiltrer en élevage, apportant une vision et des marges de progrès considérables. L'approche sol et auto-fertilité fait également écho en viticulture, en arboriculture, en maraîchage et bien entendu, en AB où le semis direct commence à être envisagé comme le Graal !

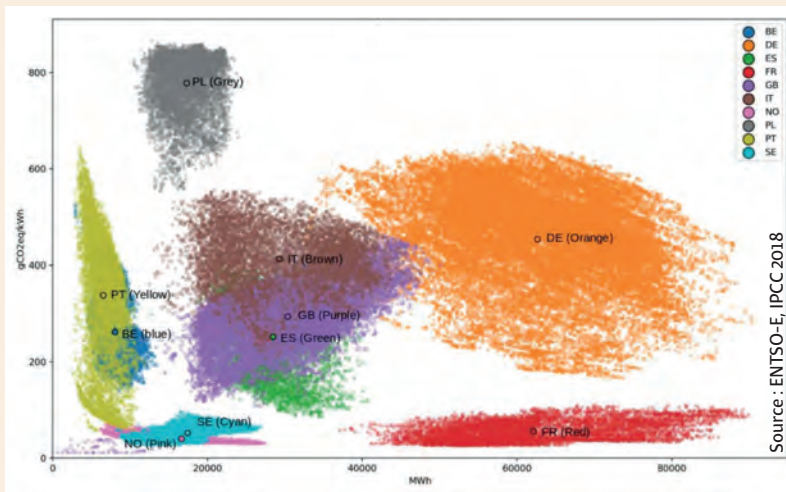
- Les impacts positifs de l'AC sont parallèlement très faciles à constater. Il suffit de parcourir des parcelles qui alternent entre boue et sol bien en place aujourd'hui, de montrer des vers de terre au travail, des insectes et des oiseaux non perturbés à la surface ou, en fin d'été, des abeilles dans des couverts Bio-max pour convaincre les plus néophytes. Ensuite et en toute logique, si ces fonctions sont

bien assurées, des impacts plus globaux en matière d'environnement risquent également d'être remplis : l'AC se renforce par cette cohérence ! N'hésitez donc pas à inviter vos voisins rurbains, des journalistes et même des politiques : même s'ils gardent un avis contraire, ils ne pourront plus dire qu'ils ne savaient pas !

- Si une forme de certification devait émerger ou devenir nécessaire, beaucoup argumentent qu'il est très compliqué de définir et de vérifier l'AC alors que c'est plutôt le contraire. Sans chercher des arbitrages alambiqués entre le nombre de passages ou la profondeur de travail du sol ou même la couleur des machines (contrat d'objectifs), il suffit de suivre l'évolution de la matière organique des sols. Sa croissance et surtout sa stratification dans le profil témoignent très facilement des pratiques, de leur intensité mais aussi de leur cohérence. Elles traduisent même l'équilibre dynamique établi par les agriculteurs entre les actions « dégradantes » et « agrifiantes ». De plus, il s'agit stratégiquement d'une orientation « résultat » qui ne bride pas les évolutions, voire les réajustements qui peuvent être nécessaires, et évite de multiplier encore une fois les guerres de chapelles.

- De plus en plus de gestionnaires de bassins-versants, qui récoltent l'eau en aval des parcelles agricoles, commencent à comprendre la puissance de l'AC en matière de qualité que ce soit au niveau de la turbidité, des fuites de nitrates et même des teneurs en phyto. Beaucoup de collectivités perçoivent également l'AC comme un moyen de réduire drastiquement, au-delà des sinistres, les coûts collectifs engendrés par les coulées de boues et même les inondations.
- Avec le dossier du carbone qui devient de plus en plus brûlant, l'AC risque d'être promue comme une solution facile, rapide et immédiate en matière de limitation d'émis-

Ce graphique, qui analyse la production (consommation) d'électricité des pays européens en comparaison avec leurs émissions de CO₂, est très intéressant et fait ressortir nettement les choix en matière de politique énergétique de différents pays. Si l'Allemagne, comme la France, consomme plus ou moins la même quantité d'électricité



répartition dans l'année, le poids carbone est totalement différent. L'engagement pour les énergies « renouvelables » tant mises en avant il y a 20 ans chez nos voisins, montre aujourd'hui sa forte incohérence malgré un pays couvert de panneaux solaires, d'éoliennes et de méthaniseurs avec aucun impact sur les émissions de carbone, bien au contraire. En France, même si le nucléaire est discutable, il permet au moins de contenir drastiquement les émissions de carbone aujourd'hui, tout en maîtrisant les prix de l'énergie. Il donne aussi la possibilité d'évaluer et de mettre en route d'autres solutions plus habiles et globalement plus vertueuses, sachant que la première source d'énergie non polluante sera toujours la réduction de consommation. Comme pour l'énergie, une gestion trop idéaliste et dogmatique aujourd'hui de l'agriculture conduira aux mêmes résultats. Mieux vaut garder une approche globale intégrant sol, eau, productivité, performance économique, réduction de consommation d'énergie, environnement et limitation du changement climatique : un chantier où l'AC possède beaucoup d'idées intéressantes et déjà fonctionnelles à proposer.

sions, de séquestration de carbone mais aussi comme un moyen d'atténuer fortement l'échauffement des sols en été : un facteur contributif largement mis en avant par le dernier rapport du GIEC. Il serait dommage de passer devant une si belle opportunité d'action qui, de plus, est extrêmement intéressante pour les agriculteurs tout en étant porteuse de bénéfices pour l'eau, la biodiversité et l'environnement au sens large. La pression se fait si forte que certaines entreprises commencent à réfléchir à des contrats possibles et démarchent déjà des agriculteurs. Imaginer un moteur de recherche souhaitant neutraliser son empreinte carbone qui, au lieu de vous suggérer la plantation d'un arbre, vous propose la compensation carbone d'un agriculteur local qui travaille en AC !

- Alors que la ségrégation, la division et le dénigrement

sont le carburant de « l'agri-bashing », l'AC, avec une posture positive, est plus une démarche qui tend à rapprocher les agricultures et les agriculteurs entre eux. Plus que s'opposer, l'idée est simplement de faire mieux en utilisant moins tout en s'appuyant sur des sols en santé. À ce titre, il se peut même que la qualité intrinsèque des aliments, qu'il serait logique d'attendre avec ces approches de production, devienne progressivement un argument présenté au consommateur : encore une transition d'un contrat d'objectif à une certification de résultats !

L'AC mise en avant pour ses multiples bénéfices

Pour toutes ces raisons, un murmure, voire un réel bruit de fond, est en train de se répandre à tous les niveaux. Récemment, encore ignorée du grand public, des journalistes et des politiques, l'AC gagne

en audience et se trouve de plus en plus mise en avant pour ses multiples bénéfices. En complément, sa cohérence correspond et rassure une grande majorité de raisonnables qui savent bien que l'agriculture, comme toute activité, gère des compromis : la dynamique et la trajectoire sont plus importantes et stratégiques que des radicalisations souvent contre-productives !

Ainsi, notre vision de l'agriculture est à l'image de notre ligne éditoriale et du contenu de votre revue TCS. Avec un zeste de militantisme, nous continuerons à nous concentrer sur la communication d'exemples, d'innovations et de connaissances fondamentales autour d'une cohérence agronomique globale s'appuyant sur la préservation et même la restauration des fonctionnalités des sols avec le maximum d'autonomie par intégration de pratiques agroécologiques. L'idée

4 / En cultures

Semis sous couverture permanente en bio : le Graal bientôt à portée de main ?

10 / Reportage

Julien Senez, Oise : s'informer, tester, valider, déployer, former

18 / Que sont-ils devenus ?

Les participants au premier voyage TCS en 2004 : l'AC n'est pas une idéologie ni un entonnoir mais une dynamique positive

27 / Recherche

États-Unis : l'agriculture régénérative permet d'associer préservation des ressources et profitabilité

30 / Étranger

Brésil : régénérer les sols à grande échelle avec la succession forestière

34 / Échos du terrain

La première cartographie mondiale des vers de terre

Couvert relais chez Jean Hamot dans le Gers avec un premier couvert de sorgho et radis puis le « relayeur » avec féverole et vesce.
© F. Thomas

est de fournir des informations et des idées afin que chacun fasse évoluer son système de production en fonction de sa situation et de ses objectifs intégrant une dynamique de progrès, sans prise de risque inconsidéré. Le tout débouchant sur une mosaïque de fermes très diverses par leurs tailles, leurs productions, leurs marchés et leurs pratiques mais travaillant le plus possible en écosystèmes afin de nourrir leurs réflexions et de stimuler leur capacité d'innovations tout en renforçant leurs résiliences réciproques et globales. L'année 2020 risque vraiment d'être l'année de l'Agriculture de Conservation !

Meilleurs vœux à tous de la part de toute l'équipe de TCS.

Techniques Culturelles Simplifiées Revue indépendante ATC - 23 rue Dupont-des-Loges - 57000 Metz **Directeur de la publication** Frédéric Thomas **Rédaction** Frédéric Thomas, Cécile Waligora. **Secrétariat de rédaction** Pixel6TM. **Secrétariat et administration** Mireille Theudes **Petites annonces TCS** - Petites annonces Tél. 03 87 69 18 18 - Fax 03 87 69 18 14 **Publicité** Événement Média: Pascal Bertevas Tél. 02 99 83 77 00 - Fax 02 99 83 77 01 - E-Mail: pbertevas@evenement-media.com **Abonnements** Infocentre - Tél. 03 87 69 18 18 Prix au numéro: 11 euros. Un an: 61 euros (sans les brèves) 80 euros (TCS + Cultivar). Prix valables en France, Luxembourg, Belgique et Suisse **Impression** Socosprint Imprimeurs, 36 route d'Archettes 88000 Épinal. **Techniques Culturelles Simplifiées est éditée par** TB&A éditions - Amillé - 35240 MARCILLE-ROBERT société détenue par: Groupe ATC 50%, P. Bertevas 25%, F. Thomas 12,5%, M. Theudes 12,5% **CPPAP**: 0720 T 79776 - ISSN: 1294-2251. Dépôt légal: à parution.

